



Chez **Michèle Monory** à Paris L'ARC-EN-CIEL ET LE PETIT BOCAGE

Michèle Monory, fille de ministre et fondatrice d'une marque de bijoux d'artistes, a laissé carte blanche à la designer Matali Crasset, qui sait mieux que personne ce qui lui ressemble. Elle lui a confié son appartement parisien pour une évocation hypervitaminée de la nature. Par **Marie-Émilie Fourneaux** Photos **Christel Jeanne**



Entourées du Rainbow, sur les méridiennes aux cousins. Twist le vie que Matali Crasset a créés pour la marque Tex, la designer et Michèle Monory prennent le café autour d'un plateau PS Tray signé... Matali Crasset pour Ikea. « Au cas où vous n'avez pas remarqué, je suis fan d'elle! », sourit Michèle.



Quelle que soit la météo, le *Rainbow* déploie ses couleurs vives dans toute sa rondeur. Ce claustra s'enroule autour des méridiennes, ou s'ouvre selon l'envie. Face à lui, une table basse du groupe de designers italiens Superstudio et un luminaire des années 1970, entourés des poufs de Matali.





Michèle Monory découvre, enthousiaste, « l'effet Rainbow ». Depuis sa chambre, elle a une vue imprenable sur la tour Montparnasse, gare depuis laquelle elle rejoint sa ferme près de Chinon, que Matali a refaite également.

« **C**a, c'est du pur Matali! Les gens deviennent plus généreux ou carrément coincés dans ses espaces. Je l'avais déjà remarqué dans ma ferme près de Chinon, qu'elle a refaite il y a dix ans. »

Dans cet appartement du XV^e arrondissement de Paris, Michèle Monory, fille de ministre et fondatrice d'une marque de bijoux d'artistes, teste surtout « l'effet Rainbow » – arc-en-ciel – sur ses visiteurs. Sur son petit-fils de 7 ans et demi notamment, qui accepte enfin de délaïsser le lit de sa grand-mère pour dormir sur ces drôles de méridiennes suspendues. « Être contemporain, c'est réfléchir à la façon dont l'environnement change les comportements et les modes de vie », précise-t-elle. « Et il faut dire que Michèle n'en a pas peur, ce qui est assez rare, renchérit Matali Crasset. Elle m'a donné carte blanche. » Il y a quelques semaines, l'esprit de cet immeuble des années 1960 planait encore. La designer abat les cloisons, supprime l'une des deux chambres et crée ainsi une double exposition pour plus de lumière. « Michèle a beaucoup d'amis et j'essaie de traduire ici sa générosité. J'aime la fluidité. »

Dans le salon, face aux baies vitrées donnant au loin sur la tour Eiffel, le *Rainbow*, rideau circulaire aux lames multicolores, tourne autour des méridiennes orange dans un lent cliquetis métallique, comme si la

pluie battait sur les toits de Paris. « Par un geste simple, ce claustra permet de créer des espaces différents. C'est une sorte de protection colorée, bienveillante, explique Matali. L'arc-en-ciel n'est plus éphémère, l'émerveillement est perpétuellement là. Je suis sûre que les couleurs nous donnent de l'énergie au quotidien. » Avec le *Rainbow*, Matali se rapproche

« Être contemporain, c'est réfléchir à la façon de changer les modes de vie. »

Michèle Monory





« Je casse les codes
en construisant
une histoire
personnelle. »

Matali Crasset

La double
alliance *Oui*
en or blanc
ou en or rose;
le collier
Equaliser fait
de péridot,
quartz, citrine
et grenat;
le pendentif
Torche à
la topaze
bleue, et le
personnage
à la roue de
citrine *Oro*
Verde baptisé
mobilité n° 02.
Tous comptent
parmi les
bijoux créés
par Matali
pour
Le Buisson.



davantage de l'art contemporain que de l'aménagement intérieur. « Je ne crois pas à la notion de décoration dans le sens où j'essaie de casser les codes en construisant une histoire personnelle, singulière. Ce lieu ressemble à Michèle », affirme-t-elle. « Je crois que tu sais d'ailleurs mieux que moi ce qui me ressemble !, sourit Michèle. Si vous n'aviez pas encore remarqué, je suis fan de Matali ! »

Les deux femmes sont devenues amies en travaillant ensemble. « À la fin des années 1990, j'ai produit des

vidéos d'artistes, raconte Michèle. J'étais déjà admirative de son travail et je suis allée frapper à sa porte. » Les vidéos d'art s'essoufflent et Michèle, « qui réinvente perpétuellement sa vie », selon Matali, fait fondre tous ses bijoux suite à son divorce. « J'ai toujours aimé les pierres, mais pas l'ostentatoire. J'ai demandé à Matali notamment de les faire vivre autrement. » En 2010, elle crée ainsi *Le Buisson*, une marque qui édite les créations d'artistes et de designers, tels Mrzyk & Moriceau, Geneviève Gauckler, Théo Mercier et Jean-Luc Verna. Elle conçoit les *Torches*, pierres éclairant le décolleté grâce à la lumière qui les traverse, un collier *Equaliser* adapté aussi bien

aux hommes qu'aux femmes, ou une double alliance, « le tube de la collection », dont les deux anneaux réunis forment un « Oui ». Dans l'appartement, aux côtés des cacahouètes en or renfermant des perles dorées de Mrzyk & Moriceau, et des *Patates* d'or et de diamants de Geneviève Gauckler, les pièces, plus origi-

nales les unes que les autres, sont suspendues aux bois des daims de la forêt environnant la ferme de Michèle. Un clin d'œil à cette nature qu'elle aime tant et que Matali évoque à travers un « petit bocage ». « Ce sont les rangements horizontaux de couleur verte, comme une haie qui sillonne autour de l'espace », explique-t-elle. Les filtres colorés qui tapissent certaines cloisons scandent aussi l'espace. Tout en se chargeant de soleil, ils permettent l'intimité, notamment dans la chambre qui s'ouvre côté tour Montparnasse dans un tableau urbain composé de petits pavillons dominés par de grands immeubles. « Ce sont comme des strates de Paris », remarque la designer.

René Monory, le père de Michèle, pouvait aussi contempler cette vue depuis son deux pièces situé tout à côté. Car voici le véritable point de départ de cette aventure. À son arrivée à Paris en 1968 en tant que sénateur, le futur fondateur du Futuroscope de Poitiers, ministre sous Giscard et Chirac, achète sur plan l'appartement mitoyen que Michèle réserve aujourd'hui à son fils lorsqu'il revient de ses missions pour Médecins sans frontières. « Je ne suis pas conservatrice mais j'ai de l'affection pour ce lieu. Lorsque l'appartement d'à côté s'est libéré, j'ai sauté sur l'occasion. Il était très vieillot, pas cher du tout. Rien à voir avec ce que Matali en a fait ! En réalité, plus le temps passe, plus je me sens proche de mon père disparu en 2009. Il m'a appris à m'engager et qu'il faut regarder toujours devant soi », confie Michèle. Elle lui avait d'ailleurs acheté la table basse du groupe italien de designers Superstudio, tout comme le luminaire des années 1970 qui sont désormais auprès du *Rainbow* et des poufs signés Matali Crasset. « À l'exception de ces pièces, Michèle n'est pas attachée aux objets. Elle a plutôt un rapport à l'espace, c'est pour cela qu'on arrive à bien fonctionner ensemble, conclut Matali. Nous partageons la même liberté. » ●



Avec la tour Eiffel et le dôme des Invalides en ligne de mire, l'entrée et la cuisine de l'appartement composent une partie du « petit bocage ». Sur les rangements, les lampes Berger que Matali vient de créer jouent de leur transparence, tout comme la lampe PS 2017 light conçue pour Ikea. Le sol en résine verte et les suspensions O-re-gami 2, réalisées avec la marque italienne Regenesi, rappellent un peu plus la campagne.

